

LUNDI DANS L'OCTAVE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 2, 14.22b- 33

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. »

Psaume 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11

R/ Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

- Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »

- Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

- Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

- Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices !

Mt 28, 8-15

En ce temps-là, quand les femmes eurent entendu les paroles de l'ange, vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et

avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : « Voici ce que vous direz : “Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions.” Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. » Les soldats prirent l’argent et suivirent les instructions. Et cette explication s’est propagée chez les Juifs jusqu’à aujourd’hui.

+

Grotte saint Vit, Saverne, lundi 2 avril 2018
(cf. en partie homélie du 17/04/2017)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Et voici que Jésus vint à leur rencontre. » Nous entendons avec émotion le récit des premières apparitions du Christ Ressuscité. « Jésus, Dieu l’a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins », disait Pierre dans la première lecture, et nous en arrivons souvent à envier ces témoins. N’est-ce pas plus facile de croire, quand on peut voir et toucher ? Probablement, mais ce n’est peut-être pas le fond du problème.

Dans ce même évangile que nous venons d’entendre, où nous voyons l’attitude croyante des femmes qui reviennent du tombeau, nous voyons aussi d’autres personnages. Ils sont eux aussi témoins de ce qui s’est passé, et pourtant ils vont choisir le camp du mensonge, du reniement. « Les soldats prirent l’argent et suivirent les instructions. » Après la Résurrection, ce sera finalement un peu comme avant : il y aura ceux qui se laisseront toucher par Jésus, par Son message et par Ses œuvres, et il y a ceux qui refuseront par tous les moyens. Car dans la proposition de la foi, il n’y a pas qu’une question de connaissance ou d’intelligence des événements, il y a également le mystère de la liberté humaine et de la volonté. Il est bien vrai le dicton : « *Il n’est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.* »

Le fait que le tombeau soit vide au petit matin peut être interprété de différentes manières ; on ne peut pas prouver grand-chose, sauf à s’appuyer sur des témoignages. Témoignages sincères ou témoignages achetés, il faut choisir. Pour notre part, nous nous attachons aux témoignages des apôtres et des femmes, qui ont rencontré Jésus ressuscité, qui Lui ont permis de toucher leur cœur, et qui en ont été transformés.

Dans cette célébration de l’Eucharistie, renouvelons notre acte de foi en cette Résurrection du Seigneur. Redisons-Lui notre désir de croire de mieux en mieux, de plus en plus profondément, croire qu’Il est vivant, victorieux, auprès de nous pour toujours. Disons-Lui surtout que nous acceptons que Sa présence nous touche, nous bouleverse et oriente concrètement nos vies. Nos désirs et notre bonne volonté sont un peu faibles et fragiles, mais nous voulons bien les Lui offrir, pour qu’Il les mette à Son service.

Faisons-Lui humblement ce don ; alors nous connaissons avec les apôtres et les premiers témoins du Ressuscité, cette joie que le Seigneur Ressuscité fait naître dans le cœur des croyants. C’est la joie de la victoire de l’amour, la joie de la vie plus forte que la mort. C’est un avant-goût de ce débordement de joie qui nous attend au Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Théophane +